

HORTENSE DUFOUR

Margot, la reine rebelle

Les épreuves et les jours

BIOGRAPHIE



« Aimez,
aimez-moi
toujours. »

Flammarion
Collection La Plume

Margot, la reine rebelle

Les épreuves et les jours

B I O G R A P H I E

Marguerite de Valois, que son étrange postérité nomme «la reine Margot», n'est pas uniquement ce personnage d'amoureuse sulfureuse dont l'imagination populaire s'est engouée. Cette femme, sœur et épouse de rois, est bien autre chose qu'une simple figure d'alcôve.

Fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, elle naît en 1553, au cœur d'une France déchirée par les guerres de religion. Son mariage avec le protestant Henri de Navarre – des noces dites «vermeilles» – coïncidera avec le massacre de la Saint-Barthélemy. Quel signe du destin!

À Nérac, devenue reine de Navarre, elle crée une cour raffinée. Son tempérament ardent, volontaire, son goût farouche de la liberté la mènent sur tous les chemins et jusqu'aux complots et entreprises dangereuses confiés d'ordinaire aux seuls hommes. Si bien qu'on la voit s'enfuir, sur les routes de France, à la fois chassée, parfois magnifiquement reçue, intrépide et risquant sans cesse sa vie. Des erreurs, elle en commet: à cause de son désastreux jeune frère, François d'Alençon, de ses amants, qu'Henri III et Catherine de Médicis font assassiner ou livrer au bourreau. Jusqu'au jour où elle est retenue prisonnière à la citadelle d'Usson et y demeure dix-neuf ans... Son étonnante vitalité, sa vive intelligence ont raison de l'adversité: habile, elle négocie l'annulation de son mariage avec celui qui est devenu le roi Henri IV. Revenue à Paris, chargée d'ans et de kilos, écrivant et lisant sans cesse, elle prend le nom de Marguerite de France et duchesse de Valois et s'éteint en 1615, incarnant depuis lors la plus étonnante princesse de l'histoire de France.

Quel saisissant portrait d'une femme et son époque nous livre ici Hortense Dufour! Sans concession, elle signe là l'une de ses plus grandes biographies, réussissant le tour de force de restituer une vie de passion, de sang, sans jamais faiblir dans la facilité du romanesque. Le public a aimé ses grandes biographies, dont, entre autres, La Comtesse de Ségur, Marie-Antoinette, Sissi, Cléopâtre; Margot, la reine rebelle, son trente-sixième ouvrage, marque une exigence et une saveur accrues.

Flammarion

Extrait de la publication

Margot, la reine rebelle
Les épreuves et les jours

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Jean-Jacques Pauvert

La Femme buissonnière, roman, 1971.

Aux éditions Bernard Grasset

La Dernière Femme de Barbe Bleue, 1976, traduit en allemand.

La Marie-Marraine, 1978, Grand Prix des Lectrices de *Elle*, le Livre de Poche, diverses collections, traduit en plusieurs langues. Adapté à l'écran sous le titre *L'Empreinte des géants* par Robert Enrico.

La Guenon qui pleure, 1980.

L'Écureuil dans la roue, roman, 1981, diverses collections. Adapté à l'écran par Alain Maline sous le titre *Ni avec toi ni sans toi*, 1984.

Le Bouchot, roman, 1982, prix du Livre Inter, le Livre de Poche, diverses collections.

Le Tournis, roman, 1984, le Livre de Poche, diverses collections.

Jardins-labyrinthes (avec Georges Vignaux), 1985.

Capitaine Dragée, roman, 1986, Grasset/Pauvert.

La Fille du saulnier, roman, 1992, Grand Prix de l'académie de Saintonge, le Livre de Poche.

La Jupière de Meaux, roman, 1993, traduit en tchèque.

L'Arbre à perruque, 1995.

Aux éditions Bayard

Saint Expédit, le jeune homme de ma vie, 1996.

Aux éditions Flammarion

Le Diable blanc (le roman de Calamity Jane), 1987, J'ai Lu, réédition « Grandes Biographies », 1998.

La Garde du cocon, roman, 1987, J'ai lu.

Le Château d'absence, roman, 1989, J'ai lu.

Comtesse de Ségur, née Sophie Rostopchine, « Grandes Biographies », 1990, « Biographies historiques », 2000, J'ai lu, diverses collections. Réédition 2007.

Cléopâtre, la fatale, récit, 1998, J'ai lu, diverses collections.

Moi, Néron, biographie historique, 1999, J'ai lu.

Marie-Antoinette, la mal-aimée, biographie, 2001, J'ai lu, diverses collections.

Au vent fou de L'Esprit, roman, 2002, J'ai lu, diverses collections.

Sissi, les forces du destin, biographie, 2003, J'ai lu, diverses collections.

Le Bois des abeilles, roman, 2005, diverses collections. Finaliste prix Jean d'Heurs (Verdun), et prix des Mouettes (prix du Conseil général de la Charente-Maritime), 2006.

Ce que l'océan ne dit pas, Flammarion, 2008.

Aux éditions du Rocher

Salve Regina, roman, Le Rocher, 1997.

Eléonore par-dessus les moulins, Le Rocher, (textes inédits), 1997.

Le Perroquet de Tarbes, roman, Le Rocher, 1998.

Colette, la vagabonde assise, Grande Biographie, Le Rocher, 2000, Prix de la culture bourguignonne, J'ai Lu.

Un si grand objet d'amour, roman, Le Rocher, 2001.

George Sand, la somnambule, Grande Biographie, Le Rocher, 2002, J'ai Lu, traduit en tchèque.

L'Ange rose, roman, Le Rocher, 2004.

Marie Stuart, Grande biographie, Le Rocher, 2007.

Aux éditions du Seuil

La Cinquième Saison, récit, dessins de Marc Daniau, Seuil Jeunesse, 1996, Prix Fantasia de la ville de Genève.

Charivari, roman, dessins de Blutch, Seuil 1998.

Mademoiselle Noémie, roman, dessins de Blutch, Seuil, 2001.

Mon vieux Léon, roman, dessins de Blutch, Seuil 2003.

Hortense Dufour

Margot, la reine rebelle

Les épreuves et les jours

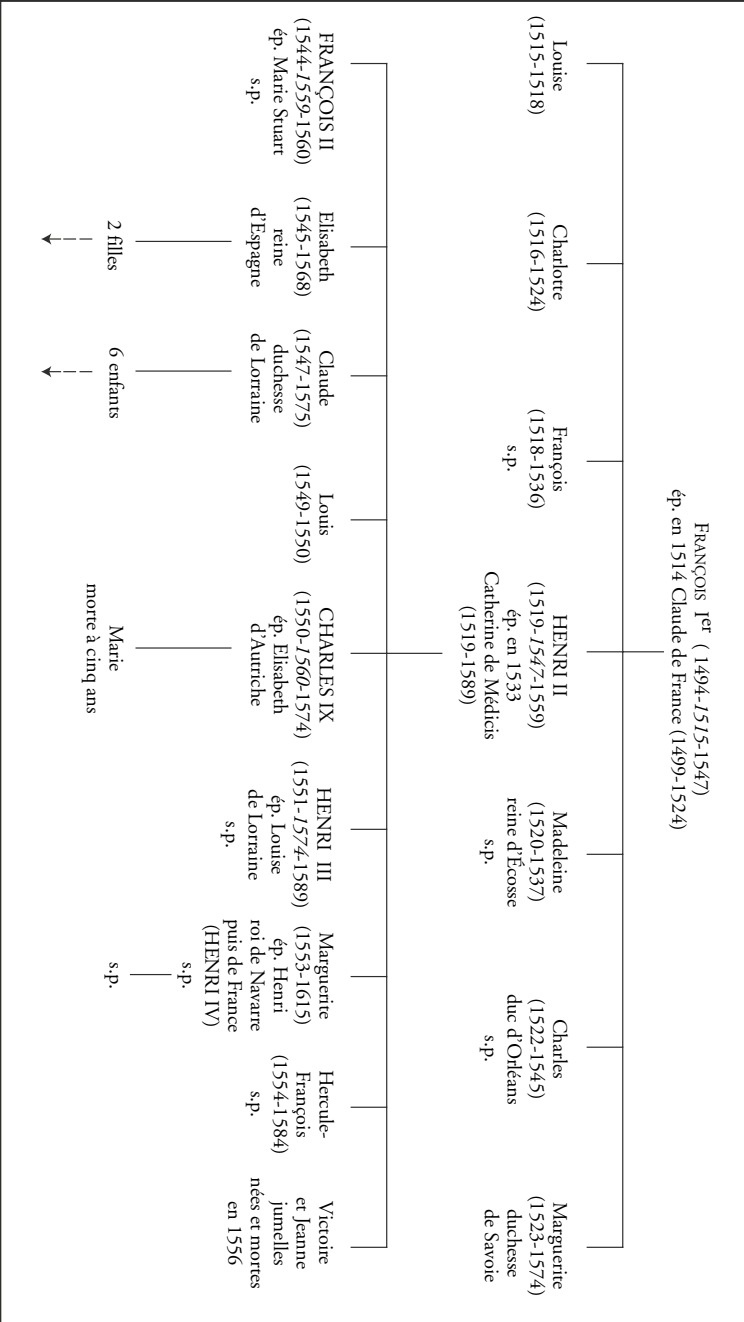
Flammarion

À G.V.

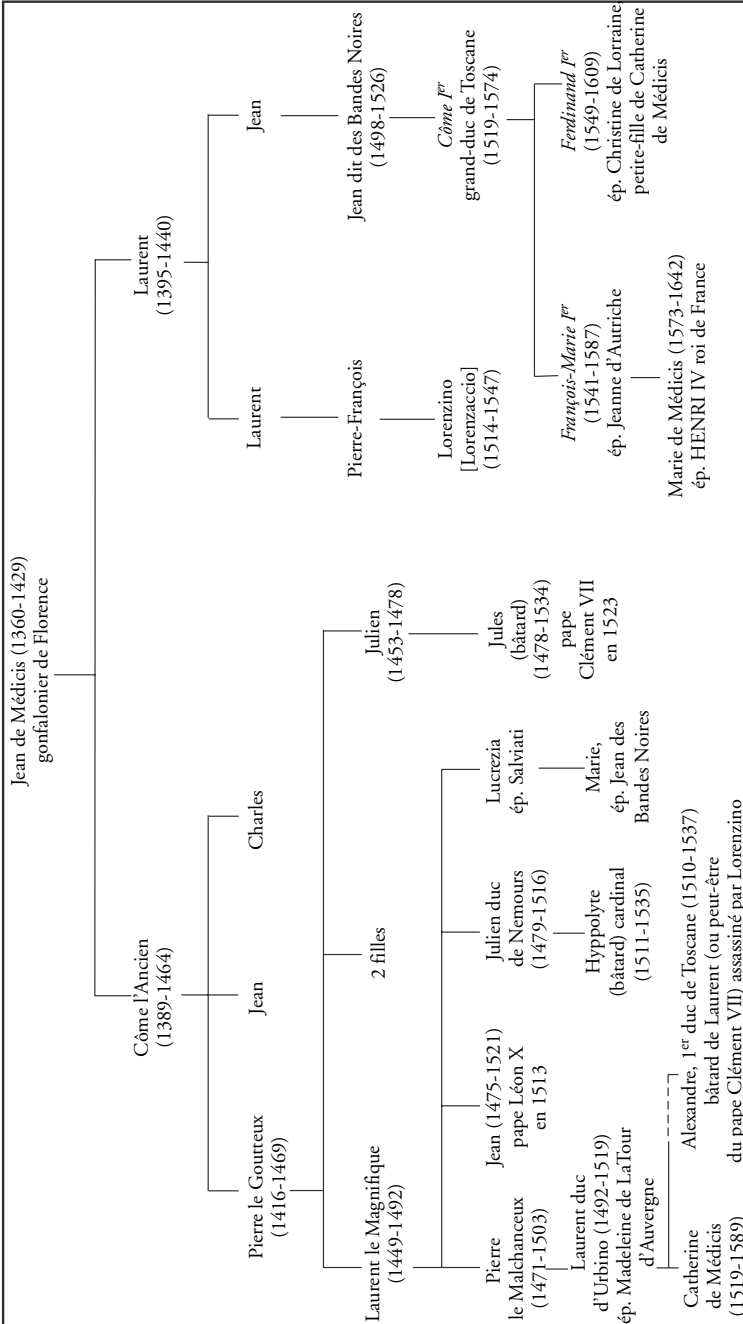
À Thierry Billard,
François Guillaume,
Guillaume Robert

À Daniel Arsand

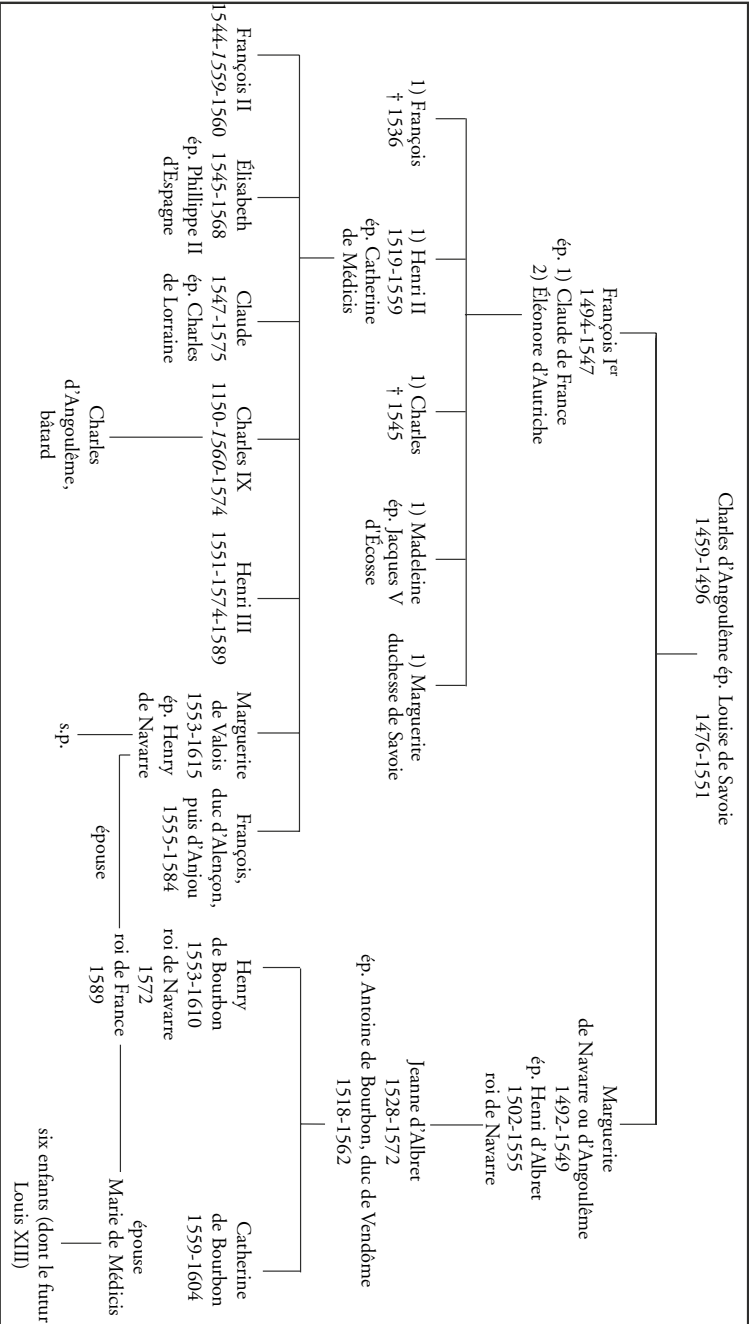
LA POSTÉRITÉ DE FRANÇOIS I^{er}



LES MÉDICIS



ANCÊTRES PATERNELS DE MARGUERITE DE VALOIS



« Qui offense ne pardonne jamais. »

Marguerite de Valois

PRÉAMBULE

Marguerite de Valois a traversé le siècle turbulent de la Renaissance. Alexandre Dumas, dans son célèbre roman *La Reine Margot*, publié en 1845, lui a donné ce charmant sobriquet. Ses contemporains la nommaient « la reine Marguerite ». Ses ennemis, parfois ses frères, ses amants peut-être, disaient « Margot ». Manière de la réduire ou de lui chuchoter quelques tendres affronts. En ce livre, nous alternerons.

L'appeler « Margot » permet de la démarquer des deux autres « Marguerite » qui séduisirent cette époque. Son siècle, mélange de faste et du sanglant tumulte des guerres de religion, connu, rare exception, dix reines. Certaines ont exercé un vrai pouvoir.

Marguerite de Valois fut la dernière de ces reines.

Elle appartient à une double culture. La France et l'Italie. Cette ardente fille d'un Valois, le roi Henri II, et de la Florentine, Catherine de Médicis, est la petite-fille de François I^{er} et du duc d'Urbino.

Marguerite fait partie du beau trio, ces « Trois Grâces » qui inspirèrent sans doute le sculpteur Goujon. Il convient pourtant de ne pas confondre « les trois Marguerite ». Certes, elles ont, de tante en nièce, des points communs. La culture, l'intelligence, le charme. Elles furent l'ornement spirituel de la Renaissance, à la façon dont tout artiste exalte son œuvre. Mais les réalités furent souvent autres. L'Histoire et le temps modifient les êtres et les choses. Margot, du luxe à la chute, de la beauté à la disgrâce, est ce « portrait » qui évolue au rythme des massacres et des splendeurs de son époque. Ne nous leurrions pas sur les splendeurs. Les pires tensions surgissent.

Trois femmes, trois Marguerite, ont participé à embellir ces années brillantes et furieuses. Ces années des extrêmes. Les trois Marguerite inspirent les poètes de la Pléiade. « Marguerite », *margarita* en latin, signifie « perle ». Trois grandes princesses, trois « créatrices », trois

femmes, trois perles, chacune à sa manière. Toutes les trois sont issues de la Maison régnante de France. On les nomme « Marguerite de France et de Valois », d'où la confusion.

Margot est la cadette. Sa vie s'achève au début du XVII^e siècle. Ronsard groupe en poésie ce glorieux bouquet de femmes, intrépides, éprises de culture, d'entreprises – en général laissées aux hommes. La Renaissance serait-elle « une femme » ? « Marguerite » offre à la France, en ce prénom floral, selon Ronsard, ses plus nobles mérites :

Que dirons-nous encore, France, de tes mérites ?
C'est toi qui as nourri trois belles Marguerites¹.

L'aînée est Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}.

Elle est la grand-tante de Margot. Veuve du duc d'Alençon, elle épouse Henri d'Albret, roi de Navarre. Mère de Jeanne III d'Albret, protestante, épouse d'un Bourbon. Jeanne accoucha d'Henri de Navarre. Il fut l'unique époux de Margot. Il devint le futur Henri IV.

Marguerite d'Angoulême vit en Béarn, pays protestant. Cette catholique a l'allure austère. Elle s'habille en noir. Elle n'aime pas les toilettes qui entravent le corps et ruinent la bourse. Joyeuse, subtile, charitable, le malheur du peuple la touche. « Corps féminin, cœur d'homme et tête d'ange. » Ainsi est-elle perçue par la coterie mâle, point tendre aux femmes d'action et qui osent l'indépendance de la pensée... Amie de Clément Marot, protestant, elle est l'auteur de *L'Heptaméron* que l'on attribue à tort à la reine Margot. Elle laissa des vers, *Miroir de l'âme pécheresse*, dont la hardiesse religieuse inquiéta la Sorbonne et ses théologiens. Catholique, elle comprend les protestants. Cette religion « réformée » la fait réfléchir. Elle en ressent une certaine connivence. Elle écrivait en litière, lors de ses nombreux déplacements. Femme d'action, elle n'hésita pas à rendre visite en Espagne à son frère François I^{er}, prisonnier de Charles Quint. On disait son frère au bord de la mort. Un voyage lourd de risques. Elle trouva François I^{er} dans le coma et le veilla. Son « abcès au cerveau » creva soudain en saignements et sanies par le nez. Il ouvrit les yeux. Il était sauvé. Sa sœur, Marguerite, lui souriait. Elle eut le courage de franchir à nouveau les hostiles barrages espagnols.

La seconde Marguerite est sa nièce, Marguerite de Savoie. Elle est la fille de François I^{er} et de la modeste reine Claude. Elle est la sœur d'Henri II. On la nomme « Marguerite de France », cette épouse de

1. In *Œuvre poétique*, Pierre de Ronsard, Librairie Marcel Didier, 1967. Les vers de Ronsard à mesure signalés proviennent de cette édition.

Philibert de Savoie. Coquette, elle aimait le faste italien. Les jeux de l'esprit. « Hôtelière des muses », selon Ronsard, le grec et le latin l'encharmaient. On la nomme aussi « Minerve », « Pallas », comparaison flatteuse avec la déesse de la Sagesse. Elle voue une affection sincère à sa petite belle-sœur, la délaissée, la mal aimée : Catherine de Médicis. Elle apprécie sa culture et sa vive intelligence. Elles lisent Platon dans le texte. Elles tentent de composer des nouvelles. Marguerite se consolait mal de son veuvage. Du Bellay lui voua une passion chaste. Dans ses *Regrets* perce celui d'avoir soupiré en secret pour Marguerite...

La troisième Marguerite, fille, sœur et épouse de roi, « la reine Margot » est sa nièce. La plus éclatante et tumultueuse des « Marguerite ». Marguerite de Valois puis de Navarre, après son mariage avec le Béarnais, diffère de ses tantes sur certains points. Elle transgresse le grand interdit fait aux femmes : elle ose avoir des amants. Beaucoup d'amants. On a dit cent, on a dit une citadelle. Âgée, elle séduit toujours. Cette ardente aime l'amour dont elle possède la science. Gloire et bannissement sont liés aux imprudences de la reine Margot.

La dernière fille des Valois a un destin d'héroïne de cape et d'épée. Elle est, du moins en sa jeunesse, la plus belle des « Marguerite ». « Si belle, écrit Brantôme, que rien n'existe de si beau au monde¹. » Sa vie amoureuse est liée à l'impensable liberté des sens. Le corps d'une reine se doit d'être sacré, honoré du seul époux. Coucher ailleurs est encourir le risque de quelque bâtard. C'est, à une reine, non à un roi, un crime. Margot couche au vent fou de ses routes... et de sa fratrie. Elle osa, toute jeune, l'inceste. Elle y puisa plus de plaisir que de traumatisme. Ses « mœurs », sa nature inquiétante lui ont ôté tout respect, toute crédibilité. On devine un reproche machiste en ces vers que Ronsard, à mesure des frasques de Margot, écrit à son sujet :

« Elle avait la tête près du bonnet et le bonnet volontiers de travers ».

Sa parentèle, les uns, les autres, l'hypocrisie qui la cernait, eussent préféré qu'elle se contentât de sa beauté et de sa culture. Qu'il y eût un épais silence sur « les jeux » de ses frères impurs. Stérile, on lui aurait peut-être pardonné ce marasme rédhibitoire pour une reine, si elle avait ployé aux ordres de ses frères, de sa mère et de son époux. Que faire d'une épouse stérile et libre à outrance ? Lui trouver une élégante répudiation en quelque château isolé, mieux encore, la mort symbolique d'un couvent ? Le silence. L'oubli. Nenni ! La rebelle

1. In « Marguerite », Brantôme. Les extraits au sujet de Marguerite écrits par Brantôme sont puisés dans *Vie des dames illustres*, Éditions Garnier Frères, 1873.

s'expose, agit, complotte avec la Ligue, ennemie du roi. Elle couche avec qui lui plaît, jette ce fameux « bonnet » par-dessus les moulins des convenances, entraînant à grand fracas sa fragile couronne. On ne réduit pas ainsi celle qui suscita l'éloge du perspicace, et peu influençable, président Étienne Pasquier, considéré un grand esprit du XVI^e siècle. Il avait compris qui était Marguerite.

« De vous promettre cette reine non fautive, je serais un sot : car encore que Dieu l'ait créée grande princesse, toutefois elle est composée de même pièce que nous tous ; conséquemment, il faut considérer en elle la perfection... et crois qu'entre toutes les grandes dames celle-ci sera la moins imparfaite¹. »

Son enthousiasme (en était-il épris ?) va jusqu'à souligner sa si libre manière de vivre : « Vivre à la franche Marguerite... » Il est des rares hommes de son temps qui l'eussent volontiers adoptée comme souveraine régnante. Il eût bousculé pour elle la pesante loi salique, qui interdit à une femme de régner.

L'opinion de certains historiens lui fut sévère. Michelet voit en elle « une *catin* ». Il n'aime pas son menton, « bas, fuyant », signé Médicis. Il souligne ses défauts. La ressemblance sous-jacente avec l'ingrat visage de sa mère Catherine, aux yeux bombés, lourds de noirs calculs. En cette Belle, il décèle la déchéance. Point ébloui de sa culture, il la fustige. Elle lit *L'Astrée*, *L'Amadis de Gaule*, *Le Lazarille de Tormes* ? Ce sont là récits espagnols, « picaresques », selon Michelet, « romans de mendiants et de voleurs ». Michelet, il est vrai, est rarement partial en son *Histoire de France*, dès qu'il s'agit d'une femme qui ose se mêler de pouvoir et d'aimer à son goût. Il abomine, sans nuance, Catherine de Médicis. Il méprise Margot avec violence. Elle a osé coucher *pour le plaisir*. C'est une « *fée fatale* », terme dont il flétrit Marie Stuart, reine d'Écosse, fugitive et tragique belle-sœur de Margot. Le portrait de Margot s'anéantit dans ce rejet. C'est une femme, donc une « *sorcière* ». Sa mission est d'entraîner tout mâle à sa perte. L'Histoire, cette affaire d'hommes, s'est souvent arrangée de cette humiliante lapidation.

1. In *Mémoires de Marguerite de Valois*, Mercure de France, 2004, p. 16. À mesure des références liées aux *Mémoires de Marguerite de Valois*, nous écrivons *Mémoires*. Il s'y trouve, outre l'introduction d'Yves Cazaux, les mémoires et les écrits de Marguerite, ses lettres. La bibliographie établira à nouveau la référence complète de ce texte essentiel qui accompagne au plus près cette biographie de Marguerite de Valois. Par souci de clarté, les textes ont été modernisés. Quand, par moments, le texte adopte l'italique, c'est aussi dans le but de souligner l'intensité émotionnelle des personnages.

N° d'édition : L.01ELKN000117.N001
Dépôt légal : mars 2010